

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

G. & F. J. BUOTE PROPRIETAIRES.

G. BUOTE, EDITEUR. F. J. BUOTE, GERANT

Vol. 7.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 12 Avril 1900

No 28

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

Arsenault & McKenzie

AVOCATS, ETC.
MORRIS BLOCK, CH'TOWN
(Réocement de chez Charles Russell & Cie et de F. V. Venox, Londres)
Argent à prêter à 5 et 6 pour cent

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRÊTER. —
Bureau : Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE P. E. I.

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC
Argent à Prêter
Bureau : Browns' Block Ch'town
Gaffney's B'dg S'Side

Bell and Johnston

Barristers, &c.
WEBBER BUILDING S'SIDE
MONEY TO LOAN
J. H. Bell, M. A. M. P.
R. E. Johnston

JOHN T. MELLISH,
M. A., LLB.
CHARLOTTETOWN, P. E. I.

A. A. McLean, Q. C.

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates.

Hotel Bernard

—x—
This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.
Terms are reasonable
Theo. Bernard Prop
Tignish Oct 12—6m.

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL
Queen Street, Head of Queen's Wharf.
This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.
FRANK PERRY
S'Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

Etés-vous Sourd ?

Toute espèce de surdité est guérissable. Il n'y a que ceux qui sont nés sourds muets qui sont incurables. UNE METHODE NOUVELLE ET SIMPLE lui fait cesser IMMEDIATEMENT ces bruits d'oreille. Faites vous connaître votre état, nous rechercherons les causes et donnons notre avis gratuitement.
DR. DALTON'S AURAL CLINIC
596 LaSalle Ave., Chicago Ill.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

NEW GOODS !

Our New Goods are open to inspection, the supply and variety greater than ever.

A nice Assortment of trimmed and untrimmed hats, come and secure first choice.

GROCERIES !

In Groceries we claim front seat for both quality and price. Our "Samson" Blend Tea still a favorite.

FLOUR

Freshly ground Flour arriving weekly from Ontario Mills. And home ground Cornmeal always in stock.

Come to Myrick's for all you require

May 5th. 1899

LA MERE JOB

Toute l'arrière-cour était remplie de gens qui parlaient à pleine voix, riaient de bon cœur et poussaient des exclamations de joie. Du côté où se trouvait la mère Job, étaient installées les femmes. La plupart fermières et paysannes, en compagnie de leurs filles et de leurs enfants. Beaucoup avaient l'œil fixé sur la mère Job, et échangeaient entre elles quelques mots à voix basse.

—Oui, Catherine, disait une vieille paysanne, j'ai bien des fois porté dans mes bras ce beau monsieur à chapeau blanc !

—Hugo, le fils du brasseur ?
—Oui, oui ; maintenant il est riche et fait le commerce à la ville.

—Il est certain que cette mère Job est une femme de sens ; mais, dites tout ce que vous voudrez, là où vient le bonheur, il y reste. Elle a tout ce que son cœur peut désirer.

—Assez d'argent.
—De la santé à en revendre.
—La plus jolie fille du village.

—Un enfant frais comme une rose, et gentil et gros, que c'est plaisir à voir.
—Un fils qui finira par la loger dans un château.

—Une fille qui épousera Gabriel, le fils du notaire, et là aussi, il y a des écus dans la caisse.

—C'est-à-dire... il y a huit enfants.

—C'est égal ; les Job sont les gens les plus heureux du monde. Si seulement le brasseur n'était pas si bourru...

—Tenez, le voilà qui accourt. Sur quelle épine a-t-il encore marché ?

Bas Job s'approcha de sa femme et dit avec colère :
—Ils sont encore là bas à trainer et lambiner, qu'il y a de quoi en gagner la fièvre ! Ils ont déjà fait dix fois l'appel des noms et ne sont pas encore prêts. Vous n'avez rien à boire ? Je crois que vous rêvez, tous tant que vous êtes ?

Et il cria à un garçon qui passait :
—Eh ! fainéant, pourquoi ne viens-tu pas demander ce que nous voulons ? Une canette de bière ! Cours donc ! Voyez donc, ce vaourin traîne la jambe comme pour se moquer de moi ; mais je le retrouverai bien !

—Allons, allons, dit la mère Job en riant, le pauvre garçon s'est foulé le pied, tu le sais bien !

Quand le garçon fut revenu et eut rempli les verres, le brasseur entra en colère contre lui, assura que la bière était sigre et voulut appeler l'hôte pour s'en plaindre ; mais en ce moment il entendit siffler la première flèche, et retint aussitôt le cri : "rose" ! Il ressentit un frisson de dépit, et s'éloigna de sa famille tout en murmurant, pour aller voir l'heureux personnage qui, à son premier coup, avait touché la rose.

—Le brasseur est terriblement brusque, dit Catherine à la paysanne sa voisine. Depuis trente ans que je le connais, je ne l'ai jamais entendu que gronder et maugréer, comme si tout dans le monde allait au rebours de son désir. Heureusement que chacun sait qu'il n'y met pas de méchanceté, et que sa femme est la patiente même. Quant à moi, je ne saurais certainement endurer cette mauvaise humeur continuelle !

—Et "Saint Job sur la famille" est son patron ! Sans doute son parrain a fait cela pour plaisanter, comme s'il eût pu prévoir quel homme emporte deviendrait l'enfant ?

—Non, non, Job est son nom de famille.

—Oui, mais son prénom est aussi Job.

—Vraiment ? Alors il se nomme Job Job ?

—Ne le saviez-vous pas ? Notre Koba en rit tous les jours ; et quand il parle de notre hargneux brasseur, il ne l'appelle jamais que le double Saint-Job, à raison de ce qu'il est si endurant !

—Cela vient de la bile noire, Thérèse ; le pauvre homme n'en peut mais, d'être né comme cela.

—Non, sans doute, je le sais bien, Catherine ; car bas Job donne beaucoup aux pauvres gens ; et quand il peut rendre service à quelqu'un, il n'y manque jamais, malgré toutes ses gronderies. L'an passé, il paraitait bien fâché contre nous, parce que, sans le vouloir, mon homme avait mené notre voiture dans une position très difficile. Bas Job qui avait appris la chose, vint, sans être appelé, nous apporter lui-même ce qu'il fallait pour nous sauver. Si nous sommes encore à la ferme paternelle, Catherine, nous le devons à celui qui semblait notre ennemi, à bas Job...

Le tir avait commencé ; une moitié des arbalétriers tira sept premiers coups ; ensuite la seconde moitié devait entrer en lice à son tour, puis de nouveau, le premier peloton, et encore une fois le second. Le tireur qu', dans ces deux tours, aurait fait le plus de "roses," recevrait en vainqueur, des mains de monsieur le baron, la belle tabatière d'argent.

De nombreux spectateurs se tenaient près du but, appuyés sur le lattis qui fermait l'espace parcouru par les flèches ; au milieu d'eux, et l'œil fixé sur le blanc, se trouvait bas Job, qui appartenait au second peloton et attendait son tour avec une visible impatience. Si l'un des tireurs les plus adroits lançait sa flèche un peu loin de l'anneau central, une expression de joie se peignait sur le visage du brasseur ; mais si le cri : "rose" ! annonçait que le centre de la cible était touché, il se pinçait les lèvres d'un air de dépit et frappait du pied avec colère.

A une vingtaine de pas du but, se tenait un groupe de paysans, les uns, une arbalète à la main, les autres, la tête découverte, mais tous remarquablement calmes et posés pour un jour aussi joyeux. Ils formaient un cercle autour de monsieur le baron, qui, un cigare à la bouche, un laquais en livrée à côté de lui et un chien de chasse entre les jambes, distribuait ça et là de bienveillants sourires à ceux qui étaient assez hardis pour lui adresser un compliment au sujet de sa nomination comme chef de la gilde, ou une flatterie sur la beauté du cadeau offert par lui à la société. Le sacristain-maitre d'école répétait pour la vingtième fois, en termes différents, l'assurance que c'était une bénédiction pour la commune, de posséder un tel baron, et qu'immanquablement la gilde, à l'ombre de son illustre nom, atteindrait un comble de la gloire et de la prospérité, et ainsi de suite. Les paysans qui avaient le bonnet à la main, hoquetaient sans cesse la tête en signe d'approbation, et s'écriaient à chaque nouvelle flatterie. — Sans doute, monsieur le baron ! — C'est bien vrai, monsieur le baron ! — Dieu soit loué, monsieur le baron. Ceux là étaient, à comp'sr, les maitres du seigneur ; car il y avait aussi d'autres villageois qui étaient tout, un sourire demi-railler sur les lèvres, et la tête couverte. Ceux là cultivaient certainement leurs propres terres ou étaient fermiers de propriétaires qui n'habitaient pas le village. A ce titre, ils se considéraient comme gens indépendants, et le montraient assez, par le hardi laisser aller de leur attitude.

Le maitre d'école était précisément occupé à démontrer en termes pompeux au baron, que son auguste présence était aussi bienfaisante et aussi féconde pour le village et la gilde, que la rosée du ciel, qui, après une brûlante journée d'été se répand sur la terre altérée, soulage la nature, abreuve les plantes et réjouit les hommes... lo squ la voix du haut fit entendre à plusieurs pelotons, cet appel :

—Hommes du second peloton, préparez-vous ! Hommes du second peloton, approchez !

Cet appel délivra le baron du maitre d'école et quelques autres courtisans ; il allait même se retirer un peu à l'écart, mais tout aussitôt il se vit de nouveau entouré par les tireurs qui venaient d'être relevés, et qui, à leur tour, avec force révérences et compliments, venaient lui rendre compte du nombre de roses faites ou non, par chacun des hommes du premier peloton. Soit que le baron prit plaisir aux hommages qu'on lui rendait, soit que, par condescendance, il se prêtât aux démonstrations honorifiques, des paysans ; il laissa faire, sourit agréablement et donna à chacun à son tour, une parole affable.

Pendant que le tir continuait assez lentement, et que, sous

(suite à la 8me page)

Two severe cases that were completely cured by the Great Blood Purifier and Healer,



Suffered For over eleven years I 11 Years, suffered with Dyspepsia and tried everything I could think of, but was unable to get relief until I took Burdock Blood Bitters. I had only taken one bottle when I commenced to feel better, and after taking five or six bottles was entirely well, and have remained so ever since, and feel as though B.B.B. had saved my life.—Mrs. T. G. Joyce, Stanhope, P.Q.

Covered My little boy, aged 10 years, with Sores, years, was a complete mass of sores, caused, the doctor said, by bad blood. His head and body were entirely covered with sores, and we could find no cure. Finally I got a bottle of Burdock Blood Bitters, and before one-half the bottle was gone he began to improve and by the time it was finished there was not a sore on him.

I used the B.B.B. as a wash as well as internally, and it seemed to give great relief as soon as it was put on.—Mrs. Philip Mitchell, St. Mary's, Ont.

FOR SALE

—x—
200 acres of Land, situated on Miscou Island, facing Little Shippagan Harbor, New Brunswick. 100 acres wood land chiefly cedar ; 100 acres nearly all under cultivation.

For further particulars apply to
CHARLES MALLEY
Alberton, P. E. I.
Excellent place for Lobster Factory.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.
Pyny-Pectoral
Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS
25 cts la grande bouteille,
DAVIS & LAVERGNE CO., Limited,
Prop. du Pyny Pectoral Bitter,
New York. Montréal.

Hyndman & Co.

INSURANCE AGENTS
CHARLOTTETOWN.
representing in P. E. Island
North British & Mercantile Fire Ins Co.
Union Fire Assurance Society.
Phoenix Fire Assurance Co. of London.
General Marine Insurance Co.
Standard Life Assurance Co.
Canada Accident, sickness and plate glass Assurance Co.
Insurance effected at low rates.

Gratuitement

Aucune personne qui écrira au "State Medical Institute," 733 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevra en retour, gratuitement, un paquet de Remède Domestique remarquable qui a guéri des milliers de personnes, qui pour des années ont été victimes des effets de faiblesse sexuelle résultant des suites de jeunesse, perte prématurée de la force et de la mémoire, tuberculose du dos, varicelle et diminution des organes. Envoyez sous simple enveloppe. Ecrivez aujourd'hui.